



La formation des prêtres en Belgique francophone

Le pape François nous invite à prier tout spécialement le 3 mai pour les vocations, au cours de la 57^e journée mondiale de prière pour cette intention cruciale pour l'avenir de l'Église.

C'est donc l'occasion de faire le point sur la situation des vocations sacerdotales et la formation des futurs prêtres en Belgique francophone, même si l'appel à la prêtrise ou à la vie religieuse est loin d'être le seul dans l'Église. Les vocations se sont en effet largement diversifiées depuis le Concile Vatican II car, en définitive, chaque chrétien, quelle que soit sa situation, a une vocation particulière.

En Belgique francophone, il existe un séminaire dans chaque diocèse, avec une structure propre, car les futurs prêtres dépendent chacun de leur évêque. Toutefois, en raison de la diminution des vocations, la formation est principalement assurée au Grand Séminaire francophone à Namur. Il est placé sous la responsabilité canonique de Mgr Warin, évêque de Namur, mais il est supervisé de manière collégiale par l'ensemble des évêques. Bien sûr, dans des cas particuliers, certains séminaristes suivent des formations en d'autres lieux, comme c'est notamment le cas à Louvain-la-Neuve.

Par ailleurs, certains séminaristes suivent une partie de leur formation au sein des communautés où est

née leur vocation, plus particulièrement, pour le diocèse de Malines-Bruxelles, au Chemin Néo-catéchuménal ou à la Communauté de l'Emmanuel. Lors de leur ordination, ils seront incardinés dans le diocèse sous l'autorité de l'évêque, même s'ils pourront, en accord avec lui, exercer certaines missions au sein de leur communauté, en Belgique ou à l'étranger.

Cette année, les diocèses francophones de Belgique ont pu accueillir dix nouveaux séminaristes (dont quatre pour notre diocèse qui accueille désormais quinze séminaristes francophones).

Actuellement, on compte :

- 44 séminaristes diocésains, dont 3 de l'Emmanuel pour le diocèse de Malines-Bruxelles et 19 issus des deux séminaires missionnaires : Redemptoris Mater (Chemin néo-catéchuménal), implantés à Namur et à Limelette (Malines-Bruxelles).
- 19 étudiants issus d'abbayes (Maredsous, Scourmont-Chimay...) ou de communautés nouvelles fréquentent le Grand Séminaire de Namur dans le cadre de leur formation presbytérale.

Ces étudiants futurs prêtres se répartissent sur les quatre étapes de la formation : propédeutique, philosophie, théologie et stage pastoral.

L'IMPORTANCE DU DISCERNEMENT

Comme nous l'a confié le chanoine Luc Terlinden qui vient d'être nommé vicaire général du diocèse de Malines-Bruxelles, mais qui reste président du séminaire diocésain, « une grande importance est donnée au discernement de la vocation. C'est pourquoi, en son temps, le cardinal Danneels a voulu que l'entrée au séminaire proprement dit soit précédée d'une année de 'propédeutique' où l'accent n'est pas mis prioritairement sur les cours ni sur de grands engagements pastoraux, mais sur la vie en communauté et la fondation de la vocation. C'est aussi un temps de prière, avec une initiation à la liturgie des heures, à la prière d'oraison et à la lecture de la Bible qu'ils sont invités à lire entièrement au cours de l'année. Ils suivent également quelques cours de base et rendent des services divers dans des institutions caritatives comme le Poverello ou les Petites sœurs des pauvres. C'est une année très importante pour le discernement. Ce qui compte beaucoup à ce propos, c'est la maturité humaine, au-delà des capacités intellectuelles ou spirituelles. »

Après cette année propédeutique, ils entrent au séminaire proprement dit pour une à trois années de philosophie et quatre années de théologie et de stage.

« ADULTE DANS LA FOI »

Comme l'explique Luc Terlinden, « le séminaire n'est plus un grand collège comme autrefois, car on met davantage l'accent sur la responsabilité. Il faut de-

venir adulte et adulte dans la foi. C'est en partie une formation sur mesure, mais pas complètement, car il faut aussi être préparé à ce que, dans le ministère, on reste disponible. »

“ Des prêtres au service de l'Église, du peuple de Dieu et de l'Évangile, capables de travailler en équipe. ”

Quels types de prêtres voulons-nous? « Des prêtres au service de l'Église et du peuple de Dieu dans le monde, et bien sûr de l'Évangile; et aussi, c'est très important, des prêtres capables de travailler en équipe et d'accepter de travailler avec des responsables laïcs. C'est très différent de ce qu'il y avait il y a 20 ou 30 ans. »

Que dire de la raréfaction des vocations? « C'est peut-être, poursuit Luc Terlinden, un signe que le Seigneur nous donne pour sortir du cléricisme. Le pape François y est très attentif, de même que notre archevêque. Lorsque le prêtre est mis sur un piédestal, cela peut engendrer des comportements autoritaires ou abusifs. J'aime bien la devise de notre archevêque, inspirée par saint Augustin: 'Pour vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien'. Le travail en équipe avec des laïcs nous amène à exercer davantage notre ministère de pasteur, de prédication, à être plus vrai, plus disponible pour l'écoute, l'accompagnement et la célébration des sacrements. »

C'est dans cet esprit que des responsabilités plus grandes ont été confiées à des laïcs ces dernières années, notamment de celles d'unités pastorales où le prêtre est sous la responsabilité d'un laïc, souvent une femme. À ce propos, les choses évoluent aussi lentement puisque le pape autorise les femmes à être instituées comme lectrices ou acolytes.

« Depuis l'éclatement des récents scandales, on porte une grande attention à la prévention des abus. Davantage de moyens sont mis en œuvre avec l'aide de psychologues. L'attention est attirée sur un certain nombre de points importants. C'est assez neuf, et on peut dire qu'à ce sujet – à la suite des scandales que l'on connaît – la Belgique a une longueur d'avance sur d'autres pays » nous dit encore Luc Terlinden.

■ Jacques Zeegers



© C. Timant

Témoignages



Jean-Pierre Ekmen propédeutique

Je m'appelle Jean-Pierre, j'ai 21 ans et j'appartiens à l'Église chaldéenne catholique d'Orient. J'ai grandi dans une famille pratiquante. En 2013, j'ai commencé comme enfant de chœur et, en 2017, j'ai été ordonné sous-diacre pour l'Église chaldéenne, à Bruxelles. J'ai réellement senti un désir profond, un appel, en 2013. À la suite d'un drame familial, je me suis rapproché davantage de Dieu et j'ai découvert qu'Il m'aime

d'un amour incommensurable et qu'Il m'a tout donné. La question que je me posais était donc : « Mais comment moi, pauvre et misérable que je suis, ne pas lui redonner toute ma vie ? » En entrant au séminaire cette année, mon souhait était de me rendre plus disponible, à l'écoute du Seigneur et de discerner ce qu'Il veut de moi. L'équipe des formateurs et tout le personnel du séminaire nous accompagnent réellement sur ce chemin de discernement, et je n'attends rien d'autre de plus de la formation, simplement qu'ils continuent à nous aider et à nous accompagner, comme ils le font déjà !



Marc Giraud 3^e année de théologie

Ce qui m'a tout d'abord attiré, ce fut le témoignage des prêtres vivant en communauté dans la cure de Braine-l'Alleud. Leur maison était toujours ouverte. Des groupes de jeunes y étaient accueillis régulièrement. Le curé Alain de Maere m'a demandé de faire partie de l'équipe qui accompagne les confirmands. Ce fut un premier appel. Ensuite, il m'a proposé de l'accompagner au Congo, dans le village jumelé avec notre paroisse. C'est là-bas que j'ai clairement entendu un appel du Seigneur, j'ai été retourné

comme une crêpe ! À mon retour, en relisant plus tard ces événements, je me suis dit « oui, c'est le Seigneur qui m'appelle ». Après avoir effectué un discernement avec l'aide de diverses personnes, je me suis rendu chez Mgr Hudsyn, qui m'a envoyé vers le séminaire de notre diocèse. Je suis en troisième théologie, c'est-à-dire l'avant-dernière année. Je serai entièrement disponible pour les missions que l'on me confiera, mais ce qui me semble le plus important, c'est la fraternité sacerdotale, parce que j'ai eu de beaux modèles devant moi à Braine-l'Alleud, à Nivelles ou à Jette chez les frères de Saint-Jean : parler, échanger et prier ensemble.



Guy de Ryckel prêtre retraité

Prêtre diocésain depuis 52 ans, j'ai presque 90 ans. Dès l'âge de 6 ans, j'ai senti un appel du Seigneur qui a été renouvelé de nombreuses fois. Officier en Allemagne, j'ai entendu au fond de moi ces mots : « C'est maintenant ». J'ai présenté ma démission et, après cinq ans d'études, j'ai été ordonné prêtre en 1968. Depuis lors, j'ai servi le Seigneur à Ixelles, à Schaerbeek, comme curé de paroisse, et à Molenbeek. En bonne santé au moment de la pension, j'ai encore

pu aider le curé de Woluwe-Saint-Lambert pendant 12 ans. Durant toutes ces années, à côté de multiples épreuves, le Seigneur a fait pour moi mille merveilles. J'ai été libéré de mon tabagisme en une seconde et, surtout, j'ai rencontré le Renouveau charismatique alors que ma foi et mon enthousiasme chancelaient. Avec l'Emmanuel, nous avons pu faire, en paroisse, un merveilleux travail missionnaire. Depuis, la joie ne m'a pas quitté, malgré des moments très durs. En priant et en célébrant la messe, chaque jour, grâce à KTO, dans une maison de repos, j'attends paisiblement que le Seigneur vienne me chercher.